

fusé de fléchir le genou et, sous la conduite du général de Gaulle, ont continué le combat aux côtés de leurs alliés. Les hommes de Vichy les ont condamnés à mort, mais neuf Français sur dix dans toute l'étendue de la terre de France naguère heureuse et souriante éprouvent pour eux un respect qui grandira dans l'avenir.

Mais maintenant des forces puissantes sont à l'œuvre. La fortune a tourné contre le Hun. La Grande-Bretagne, dont les hommes de Bordeaux prévoyaient et espéraient la fin, la Grande-Bretagne, entourée de son empire, a porté toute seule le poids de la guerre durant une longue année, dans la partie la plus sombre de la vallée. Sa force grandit de jour en jour. Vous pouvez le constater au Canada. Quiconque connaît le moindrement nos affaires sait qu'à très bref délai nous aurons, pour toutes les formes d'équipement, la supériorité sur ceux qui nous ont surpris quand nous avions le désavantage de n'être qu'à moitié armés.

Sous la direction de leur valeureux chef, Joseph Staline, les armées russes livrent de furieux combats avec un succès croissant sur le front de mille milles de leur pays envahi. A la tête d'une armée composée de soldats anglais, sud-africains, néo-zélandais et hindous, le général Auchinleck terrasse et balaye les forces allemandes et italiennes qui avaient tenté l'invasion de l'Égypte. Non seulement les balaye-t-il dans le désert, mais encore un grand nombre de soldats ennemis se sont noyés en cours de route, sous les coups portés par les sous-marins anglais et la Royal Air Force, dans les rangs de laquelle les escadrilles australiennes font leur part. Au moment où je parle cet après-midi, une bataille importante se livre aux environs d'El Agedabia. Ne tentons pas d'en prédire l'issue, mais je suis très confiant. Tous ces combats en Libye prouvent qu'à armes égales et avec l'appui voulu de l'aviation, nos hommes l'emportent sur les hordes nazies.

En Lybie et en Russie, des événements d'une grande importance et de la portée la plus encourageante ont eu lieu. Mais l'événement le plus considérable, c'est l'entrée en guerre de la puissante république américaine, et dans des circonstances qui indiquent que, pour elle, l'issue du conflit ne peut être que la mort ou la victoire.

(Texte)

Et partout dans la France occupée et occupée, car leur sort est égal, les honnêtes gens de ce grand peuple, la nation française, se redressent. L'espoir se rallume dans les cœurs d'une race guerrière, même désarmée, berceau des libertés révolutionnaires, et terri-

ble aux vainqueurs. Partout on voit le point du jour et la lumière grandit, rougeâtre mais claire.

Nous ne perdrons jamais confiance que la France jouera le rôle des hommes libres et qu'elle reprendra, par des voies dures, sa place dans la grande compagnie des nations libératrices et victorieuses.

Ici, au Canada, où la langue française est honorée et parlée, nous nous tenons prêts et armés pour aider et saluer cette résurrection nationale.

(Traduction)

Maintenant que le continent nord américain tout entier est en voie de se transformer en un vaste arsenal et camp armé, que les immenses ressources de la Russie se révèlent graduellement, que la Chine, patiente et indomptable, voit venir du secours, que les nations outragées et asservies voient poindre une leur d'espérance à l'horizon, il est bien permis d'envisager dans ses grandes lignes la tournure que prendra la guerre.

Monsieur l'Orateur, dans la lutte qui nous attend, nous pouvons observer trois périodes ou phases principales. En premier lieu il y a la période de consolidation, de combinaison et de préparation finale. Au cours de cette période, que marqueront sûrement de durs combats, nous serons encore occupés à rassembler nos forces, à résister aux assauts de l'ennemi et à acquérir, dans les domaines de l'aviation et de la marine marchande, la supériorité écrasante qui s'impose en vue de donner à nos armées la force de franchir, quels que soient les effectifs nécessaires, les mers et les océans qui, à part la Russie, nous séparent tous de nos ennemis. Ce n'est que lorsque le vaste programme de construction navale, dans la réalisation duquel les États-Unis ont déjà fait tant de progrès et auquel vous aidez puissamment, donnera son plein rendement, que nous serons en mesure de faire peser sur l'ennemi l'intégralité de nos ressources humaines et de notre outillage scientifique moderne. La durée de cette période dépendra du rythme de l'effort de production de nos industries de guerre et de nos chantiers maritimes.

La deuxième phase qui s'ouvrira alors peut s'appeler la phase de libération. Durant cette période nous devons recouvrer les territoires perdus jusqu'ici ou que nous pourrions perdre encore et compter sur la révolte des peuples conquis, à partir du moment où les armées et les forces aériennes libératrices apparaîtront en nombre sur leurs frontières. A cette fin, il est impérieux que nulle nation ou région envahie, que nul gouvernement ou État conquis ne se relâche dans ses efforts et ses préparatifs moraux et physiques pour le jour de la délivrance.

Le très hon. W. S. CHURCHILL.